

pour échapper à la vindicte d'une Université implacable ! De Pierre de Vingle à Jean de Tournes, combien s'exilèrent ainsi, qui ne furent point suppliciés comme Etienne Dolet, ni traqués comme Robert Estienne ?

Entre temps, d'ailleurs, les désordres et l'inconduite des compagnons imprimeurs continuaient de plus belle ; le 13 juin 1523, Jacques Mareschal l'imprimeur, quaternier du quartier de Thomassin, accourait au Consulat pour se plaindre en son nom et au nom de ses voisins, de garde comme lui : Nous faisons le serguet, dit-il, quand nous nous emparâmes « de un nommé Guillaume Sarron, imprimeur, qui pourtoit une épée, avec deux garçons » ; mais, aussitôt, survint « le capitaine des imprimeurs nommé Roberquin, accompagnie du petit Normand, Guillaume Charreton et autres imprimeurs qui vindrent sur ledit serguet et leur osterent ledit Guillaume Sarron, menasserent le serguet et se meïrent en gros effort de le baptre » ; et fut tant grande la frayeur des hommes du serguet qu'ils déclarèrent tout net ne plus vouloir prendre la garde, « doubtant estre baptuz par les dits capitayne et imprimeurs ».

Tels étaient les cas pendables où les compagnons imprimeurs se fourvoyaient sans cesse, et il s'en fallut de bien peu que leur incorrigible rébellion et leurs réclamations incessantes n'eussent, un peu plus tard, de très graves conséquences.

Un peu plus tard, c'est le temps de Rabelais, c'est cette époque extraordinairement féconde pendant laquelle Lyon est un peu le centre intellectuel de la France, avec ses presses innombrables, ses savants venus de tous côtés pour y faire imprimer leurs ouvrages et qui, volontiers, servent de correcteurs à leurs propres imprimeurs : c'est le temps de Rabelais. Venu à Lyon depuis peu, il y avait débuté comme correcteur chez Gryphius ; un peu médecin, il avait été nommé médecin à l'Hôpital du Pont du Rhône ; beaucoup astrologue, aussitôt il songea à publier un Almanach, peut-être, dit-on, à la demande de quelque libraire ; peut-être aussi pour « faire accepter mieux les contes pantagruéliques pour l'esbatement de ses paoures malades et soffreteux ».